

L'église de Saint Aubin-en-Charollais se dresse sur une éminence au centre du village.

## Intérieur

Cette église à nef unique, voûtée d'un berceau en cintre surbaissé, fut modifiée au XIXe siècle (1855) : nef agrandie, chapelles latérales adjointes formant un transept, de style néo-gothique, avec ses vitraux à remplages inspirés de l'art flamboyant, ses têtes sculptées à la base des arcs brisés et des voûtes. Toutes les sculptures sont l'œuvre d'un artisan local nommé Archer, tailleur de pierre et sculpteur à Palinges.

## Mobilier

**Le Retable de l'église de Saint-Aubin-en-Charollais** date du début du XVIIIe siècle (1710) ; il est placé au-dessus d'un maître-autel où est enchâssé le gisant en plâtre du Christ. Cette importante œuvre baroque, de 8,22m x 6,50m, commandée pour le centenaire de la fondation de l'ordre des Visitandines, était installée à la **chapelle de la Visitation** à Paray-le-Monial érigée en 1633, lieu des apparitions du Cœur de Jésus à l'origine de la béatification de Marguerite Marie Alacoque, morte en 1690. C'est un haut lieu de pèlerinage en France. Puis vinrent la Révolution et la vente des biens d'église. Le curé Magnien convainc alors Mme la baronne de La Coste de Digoine d'acquérir l'autel, auprès d'un brocanteur, pour son église de Saint-Aubin. Pendant ces temps troublés, l'œuvre, transportée en char à bœufs, fut cachée dans la maison-forte de Moulin-Chipot jusqu'à son installation définitive dans l'église, vers 1805, après

le Concordat. L'œuvre, datée et signée dans l'angle gauche, a été restaurée en 1873, grâce à « *la famille Frontière de FC et de...* ». Sur la base de la colonne droite, son nom est cité. Le retable a été classé aux Monuments Historiques en 1971 et restauré en 2007 par la DRAC.

Le retable présente une structure architecturée classique : un portique composé de **deux paires de colonnes cannelées** à chapiteaux corinthiens posées sur des soubassements élevés supportant un entablement qui n'a pas pu être remplacé, mais qui était couronné par un large fronton pyramidal dominé par la figure de Dieu le Père entouré de deux anges dorés se prosternant devant la majesté suprême dans un gracieux mouvement tournant, typique du style baroque. Ils sont sur des consoles. Le fond du retable est, lui, toujours structuré par **deux paires de pilastres cannelés** qui supportent un entablement et reprennent la structure de l'ensemble.

Deux **statues en bois peint**, plus grandes que nature, animent toujours de leurs gestes frémissants, dans deux niches latérales cintrées en trompe l'œil, à droite, **saint François de Sales**, fondateur de l'ordre de la Visitation, et à gauche, **saint Augustin** qui élève dans une main un cœur rouge d'où jaillissent des flammes. Ce symbole du Sacré Cœur annonçait alors une des principales expressions de la *dévotion moderne (devotio moderna)*. Ces statues sont disposées sur des consoles figurant des têtes de chérubins sculptées et dorées, encadrées de feuilles et de fleurs.

L'autel supporte un **tabernacle en bois doré** entouré de gradins, dominé par un coussin

supportant deux anges en bois doré agenouillés qui présentent une Gloire et une couronne. L'art baroque de la Contre-Réforme met ainsi en valeur le mystère eucharistique.

Le **tableau central de la Visitation** (destiné à des Visitandines) du peintre lyonnais J.B. Dauphin (1706) met en scène la rencontre de Marie, accompagnée de Joseph, et d'Elisabeth sur le pas de porte de son époux, Zacharie. Dieu le Père apparaît dans les nuées, entouré d'angelots, et bénit la scène.

Outre une statuaire en plâtre polychrome, de style sulpicien, on trouve dans la chapelle de droite, ornée d'une crédence (1851), une Vierge à l'Enfant du XIXe en bois doré sous un baldaquin néo-gothique. **La chaire** (1864) est sculptée des quatre évangélistes et de leurs attributs ; sur le pied, les saints (Jean-Chrysostome, Grégoire de Nazianze, Grégoire de Nysse, Jérôme et la Vierge écrasant le serpent).

## Céramique de la fin du XIXe siècle

Des pavages de carreaux incrustés de grès cérame parent, à la manière d'un tapis de sol, le tour du maître-autel (Perrusson) et de celui de la Vierge (Paul Charnoz), lieux les plus nobles du sanctuaire. Paul Charnoz fut le créateur de la technique dite *à pâte sèche* à Paray-le-Monial. Ces poudres, réparties selon un cloisonnement fort complexe, permettaient d'obtenir des motifs très nuancés, ce qui lui valut une médaille d'or à l'exposition universelle de 1891. La technique dite *à pâte molle* pratiquée par Perrusson, a conduit à des créations colorées de carreaux de fond cernés de bordures luxuriantes décoratives.

## Extérieur

Le **clocher** a été exhaussé et la flèche reconstruite en 1828 sur les plans de l'architecte Berthier. Il s'orne d'un cadran d'horloge sur trois de ses faces, et aux angles, de quatre statues en pierre de 1891 (Michel, Georges, Roch, Louis de Gonzague). Mais la souche de la tour carrée est romane, de même que les structures non visibles du chevet plat. Les sculptures du portail occidental datent du milieu du XIXe siècle. On trouve une tête coiffée d'un tricorne inspiré de la période napoléonienne. La sacristie a été adjointe au chevet en 1867.

**Saint Aubin**, évêque et confesseur, mort vers 550. Originaire de Bretagne, il fut d'abord abbé de Nantilly, près de Saumur, puis évêque d'Angers. Rayonnant de charité dans un monde barbare, il fut l'un des principaux promoteurs du troisième Concile d'Orléans, en 538, qui réforma l'Église franque avec une grande fermeté. Il sut se dresser devant l'injustice pour adoucir le sort des prisonniers et des malheureux. Il sut imposer le respect du mariage aux grands seigneurs qui, à l'époque mérovingienne, pratiquaient l'inceste. ([www.nominis.fr](http://www.nominis.fr)).

## Bibliographie

- Raymond Oursel, Archives 71.
- Centre d'études des patrimoines du Charolais-Brionnais (CEP), Saint-Christophe-en-Brionnais.
- Centre beaunois d'études historiques, Société d'histoire et d'archéologie de Beaune.

*En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. Luc 1, 39-45*

L'église de Saint Aubin en Charollais est rattachée à la Paroisse de la Sainte Famille en Nord Charolais, qui compte 6 communes autour de Gévelard et 4.178 habitants.

Paroisse de la Sainte-Famille en Nord Charolais  
Place de l'Eglise 71420 GENELARD  
Tél : 03 85 79 20 36

*Gévelard - Grandvaux - Oudry - Palinges - Saint-Aubin-en-Charolais - Saint-Bonnet de Vieille Vigne*

Pastorale du Tourisme et des Loisirs

Diocèse d'Autun, Chalon et Mâcon :

[www.pastourisme71.com](http://www.pastourisme71.com)

Édition : août 2019



# SAINT AUBIN EN-CHAROLLAIS Eglise Saint Aubin

